

Quatorzième année, Numéro 29, printemps-été 2019, publiée en été 2019

La problématique des connecteurs en FLE Des concepts-clés aux applications pédagogiques

SHOBEIRY Leila

Maître - assistante

Université Azad Islamique de Téhéran

Branche de Sciences et de Recherches

E-mail: l.shobeiri@gmail.com

(Date de réception: 25/01/2019 – date d’approbation: 14/07/2019)

Résumé

Le terme de connecteur et la notion de connexion posent le problème de leur définition et la question des connecteurs constitue en elle-même l’un des enjeux majeurs de l’enseignement-apprentissage de la grammaire en FLE. Certains travaux insistent sur le fait que les mots fonctionnels -et tout spécialement les «connecteurs» ou «articulateurs logiques»- qui jouent un rôle très important dans l’enchaînement des énoncés ainsi que l’enchaînement d’idées en assurant la cohérence du texte, seront la plus grande source de difficulté pour les apprenants en langue étrangère, car la plupart du temps, le contexte n’aide guère à identifier leur signification (Cooper 1984, cité par Cornaire 1999a: 68). Ce présent article, tente de préciser le sens de ce terme polysémique qui est le connecteur. Après avoir mis au point les notions de connexion et de connecteurs on se demande quels sont les enjeux didactiques liés à ces deux notions tout en prenant en compte les fonctionnements sémantiques et textuels de celles-ci. Cette recherche se propose comme objectif d’enlever les confusions qui existent autour du mot connecteur, proposer un classement clair de ces derniers et d’initier les apprenants ainsi que les enseignants aux notions de connexion et de connecteurs et aussi de mettre à la disposition des professeurs aux universités qui enseignent la langue française à côté des disciplines comme la littérature, la traduction, etc. une démarche de didactique des connecteurs.

Mots-clés: Connecteur, Connexion, Enchaînement, Cohérence Sémantique, Didactique du FLE.

Le terme de connecteur est polysémique: l'acception classique des connecteurs recouvre la classe restreinte des conjonctions de subordination et de coordination. Elle choisit donc une approche syntaxique. Par ailleurs le connecteur permet d'introduire une expression dans une autre expression, en faisant changer de statut syntaxique. Une acception plus récente s'appuie sur le contenu sémantique des connecteurs, et conçoit ces derniers comme des éléments qui jouent un rôle primordial dans la linéarisation du discours. Dans le cadre de productions écrites, les connecteurs, en complémentarité avec la ponctuation, structurent le texte et fournissent des indications qui servent la compréhension. Après avoir mis au point les notions de connexion et de connecteurs nous nous demanderons quels sont les enjeux didactiques liés à ces deux notions tout en prenant en compte leurs fonctionnements sémantiques et.

Que faut-il entendre par connecteur? Ne serait-il pas convenable de ranger sous la même rubrique de connecteur les coordonnants et les subordinants? Comment peut-on les enseigner aux apprenants du FLE?

Après avoir proposé une définition de ces outils linguistiques, nous essaierons de préciser notre classement des connecteurs textuels et d'évoquer leur fonctionnement dans la langue. Cet article essaie de montrer qu'une phrase simple subit un changement syntaxique lorsqu'on l'enchaîne à une autre phrase par un connecteur et que ce changement syntaxique, par l'interférence négative qu'il risque de produire, constitue un problème pour les apprenants du FLE surtout quand ils ne sont pas initiés à la notion de connecteur pendant leur apprentissage. Ainsi l'objectif de cet article est de supprimer les confusions qui existent autour du terme « connecteur », d'en proposer un classement clair et de mettre une proposition pédagogique à la disposition des enseignants d'universités qui enseignent la langue française à côté des disciplines comme la littérature, la traduction, etc. Notre proposition au sujet des connecteurs sera synonyme de l'enseignement de l'enchaînement d'idée ainsi que celui de la cohérence sémantique dans le discours écrit ou oral.

1- Cohérence, cohésion et connexité

Les trois facteurs de cohérence, cohésion et connexité sont considérés comme des éléments importants dans la progression du texte et sa continuité. Le problème de la cohérence textuelle est abordé par I. Bellet (cité par Maingueneau 1976: 158). Un texte cohérent est selon lui une séquence de phrases {s1, s2...sn}; ainsi l'interprétation sémantique de chaque phrase dépend de l'interprétation de la séquence précédente, c'est-à-dire que l'interprétation correcte d'une phrase d'un discours dépend du contexte précédent.

Depuis le début des années 70, nous avons affaire à un nouveau domaine qu'on appelle la *grammaire textuelle* ou la grammaire du texte. Chez Harald Weinrich (1989: 20), pour appréhender la valeur d'un fait de langue, il faut le replacer dans le contexte communicatif; le dialogue est considéré par Weinrich comme la situation de base du langage. Jean-Michel Adam, pour éviter le recouvrement par la grammaire traditionnelle, place ses travaux sous l'intitulé de « linguistique textuelle ».

Chez Christian Vandendorpe (1995: 4) il y a une différence entre la cohérence à l'écrit et à l'oral. Selon lui:

Les conditions de la cohérence sont en grande partie contenues dans la situation de communication. Si à force d'échanger avec son milieu familial et ses camarades, un élève a normalement intégré très tôt les règles d'un échange dialogué, ce savoir ne lui est guère utile dès lors qu'il lui faut produire un texte. Pour communiquer efficacement par écrit, il lui faudra apprendre, d'une part, à dégager les éléments d'ordre contextuel nécessaires à la compréhension d'un message en dehors d'une situation naturelle et, d'autre part il devra se donner les moyens linguistiques de traduire ces éléments dans l'ordre textuel. La maîtrise de l'écrit exige donc l'assimilation d'un savoir communicatif formel qui n'est normalement pas accessible en dehors de l'école et de la fréquentation assidue de l'écrit.

Ainsi pour Christian Vandendorpe la maîtrise de l'écrit se manifeste-t-elle par la cohérence du texte et pour que cette cohérence persiste tout au long du texte il faut prendre en considération la continuité thématique; le premier élément pour atteindre à cette continuité thématique est l'emploi des connecteurs ou des marqueurs de relation dans un texte.

En effet la continuité thématique n'est pas synonyme de l'uniformité du propos; l'auteur d'un texte essaie d'aborder des faits différents et pour les assimiler, il a besoin de connecteurs qui permettent au lecteur de bien comprendre les relations. En *grammaire textuelle*, les connecteurs sont tous les éléments qui servent à établir des relations entre deux propositions ou deux phrases. Ce peuvent être des adverbes: *ainsi, alors, aussi, ensuite, en plus, en somme, finalement, néanmoins, par voie de conséquence, toutefois...*; des conjonctions: *bien que, car, de sorte que, donc, mais, or, parce que, tandis que...*; des prépositions: *à cause de, à condition de, à force de, à l'inverse de, après, en dépit de, en plus de...* D'après Christian Vandendorpe (1995: 6): «les connecteurs contribuent en effet à homogénéiser les éléments qu'ils relient». Ces mots de liaison aident beaucoup à la compréhension sémantique du texte par le lecteur.

Dominique Maingueneau (1996: 17) énumère différents éléments qui jouent un rôle très important dans la progression de texte et qui assurent sa continuité; parmi ces éléments, les connecteurs assurent la progression thématique du texte; il nous fait constater que:

Un texte peut exhiber les signes d'une cohésion parfaite sans pour autant être cohérent. Pour qu'un texte soit dit cohérent, il doit être rapporté à une intention globale, à une visée illocutoire attachée à son genre de discours. C'est ce qui permet au coénonciateur d'adopter un comportement adéquat à son égard: selon qu'un énoncé se présente comme une publicité, une recette de cuisine, un poème surréaliste ..., sa cohérence sera établie par des voies très différentes. La cohérence passe aussi par l'identification du thème du texte, de quoi il traite, à l'intérieur d'un certain univers (fictif, historique, théorique...).

La linguistique textuelle étudie la manière dont une suite de phrases forme une unité ou bien constitue un texte. Selon Dominique Maingueneau (1996: 16), l'objet de la linguistique textuelle est l'étude de la cohérence et de la cohésion d'un texte. Il considère que «la cohésion résulte de l'enchaînement des propositions, de la linéarité du texte, alors que la cohérence s'appuie sur la cohésion mais fait aussi intervenir des contraintes globales, non linéaires, attachées en particulier au contexte, au genre de discours ».

Dans la terminologie linguistique, le concept de la connexité est à l'origine de beaucoup de confusions auxquelles fait allusion Maingueneau (1996: 21); en fait certains linguistes utilisent la notion de connexité à la place de celle de cohésion mais d'autres linguistes considèrent la connexité comme des liens établis par les connecteurs entre les phrases. « Analyser la cohésion d'un texte, c'est l'appréhender comme un enchaînement, comme une texture ». (Halliday et Hasan, 1976: 2).

Jean-François Jeandillou (1997: 81) souligne que « les théories relatives à l'analyse du discours et du texte opèrent une importante distinction entre les notions de cohérence, de cohésion et de connexité ». Pour emprunter les propos de Jean-François Jeandillou (*Op. cit.*: 84), on peut dire que la connexité désigne:

L'ensemble des relations linguistiquement marquées, au moyen de termes appelés connecteurs, qu'entretiennent des énoncés successifs. Entre des propositions ou des phrases, les liens sémantiques, logiques ou pragmatiques peuvent être manifestés par des éléments idoines: *conjonctions de coordination* ou de *subordination* (*car, mais, parce que, comme, avant que...*), adverbess ou prépositions (*d'abord, ensuite, après, toutefois, finalement...*), présentatifs (*c'est, voici/voilà*) ou locutions diverses (*autrement dit, c'est-à-dire, d'une part/d'autre part*). Ces éléments démarcatifs ne sont pas toujours indispensables. Ils soulignent un rapport qui, sans eux, demeurerait implicite: *Pierre*

joue, (mais) Paul s'ennuie; Marie mange peu, (alors que) Jean est glouton; Je vais me coucher, (car) je suis fatigué; Pierre est travailleur, (donc) il réussira.

Les phénomènes de reprise, de répétition, etc. ne sont pas les seuls facteurs qui assurent l'ordre textuel; d'autres éléments permettent la progression d'un texte en évitant les ruptures qui entraînent son inintelligibilité. Jeandillou (*Ibid.*) pense que:

L'insertion d'une nouvelle péripétie dans un récit, d'un nouveau trait dans une description, d'un nouvel argument dans un texte polémique, doit apparaître comme une suite possible, donc acceptable, de ce qui précède. Le texte entier apparaît comme un champ de forces où s'exerce une permanente tension, sémantique et formelle, entre la référence au *déjà-dit* et l'orientation vers une fin.

2- Les connecteurs

2-1- Quelques considérations générales

Dans chaque langue il existe des mots et des locutions qui nous permettent d'exprimer nos idées et nos émotions avec précision, clarté et subtilité. Nos idées ne prennent de sens que si elles sont bien enchaînées dans un texte cohérent.

Plusieurs facteurs peuvent contribuer à la cohérence et à l'organisation du texte. Les connecteurs sont parmi les plus importants 'De nombreux auteurs (cf. Krause, 2000; Touratier, 2005) donnent aujourd'hui au mot *connecteur* une acception large. Ils regroupent sous ce vocable les *conjonctions*, les *locutions conjonctives*, de nombreux *adverbes*, voire des syntagmes prépositionnels.

Le *connecteur* est un concept peu connu sous lequel se classent plusieurs catégories de mots grammaticaux; en effet les connecteurs n'ont pas toujours la même place et le même environnement dans différentes phrases; comme

au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère la plupart des apprenants comparent cette dernière avec leur langue maternelle, il se peut qu'ils rencontrent beaucoup de problèmes lors de la comparaison des phrases de ces deux langues qui n'adoptent pas toujours la même règle. De plus, vu que les méthodes actuelles du FLE insistent sur l'apprentissage des structures globales sans se centrer sur les détails, les apprenants commencent assez tard à connaître les différents emplois et les diverses fonctions des unités constitutives de la langue; d'autre part, le fait d'éviter la traduction et le recours à la langue cible dans toutes les étapes préliminaires de l'apprentissage du français mène à la négligence de ces unités; pourtant, arrive un moment où, au niveau avancé, voire au niveau intermédiaire, l'emploi de ces éléments s'impose; l'apprenant a alors affaire à des unités plus grandes que la phrase et le manque de connaissance de ces éléments linguistiques peut lui causer plusieurs difficultés. En effet le manque de connaissance des connecteurs exprimant les liens de sens qu'entretiennent entre elles les idées et assurant la cohérence du texte (et qui jouent de ce fait, un rôle sémantique important), conduit les apprenants à l'incompréhension de l'énoncé tout en rendant leur propre production inintelligible.

2-2- Approches des connecteurs

Le mot *connecteur* est un mot polysémique. Dans les grammaires traditionnelles ou bien dans une acception classique on ne parle pas souvent du mot *connecteur* et ce sont les *conjonctions de subordination*, les *conjonctions de coordination*, les *prépositions*, etc., qui sont considérées comme les mots de liaison.

Le rôle de ces *conjonctions*, *prépositions*, *locutions conjonctives*, etc. est de relier les propositions, les phrases ou les paragraphes d'un texte. Elles servent à situer les événements, les personnages et les objets dans le temps et dans l'espace et jouent un rôle-clé dans la cohérence et la progression du texte.

Bernard Pottier (1962: 117-129) considère les *prépositions*, les *conjonctions de coordination* et les *conjonctions de subordination* comme

les « éléments de relation », c'est-à-dire des morphèmes qui instaurent une relation entre deux constituants, ce qui donne, selon lui, la structure suivante:

« Groupe syntagmatique A + Élément de relation + Groupe syntagmatique B »

Dans une acception plus récente, on parle des connecteurs; cette nouvelle terminologie s'appuie sur le contenu sémantique des termes *connecter* et *connexion*, et considère les connecteurs comme des éléments servant à établir une relation textuelle à l'intérieur d'un discours. Dans ce sens le rôle des connecteurs est de relier les énoncés ou des parties d'énoncés entre eux/elles; du point de vue sémantique, ils servent à l'enchaînement des idées pour établir une cohérence qui éclaircit l'intention communicative de l'énoncé.

Après ces explications, la question qui se pose est de savoir s'il y a un trait commun entre ces différentes classes et plus particulièrement entre ces différentes unités linguistiques (*conjonctions de subordination*, *conjonctions de coordination*, *prépositions*, etc.) pour qu'on puisse les ranger dans une catégorie unique du nom de *connecteur* ou s'il vaut mieux les distinguer comme l'a fait la grammaire traditionnelle. Paul Garde (1981: 164) essaie de bien préciser ce qu'est le *connecteur*: à son avis, les parties majeures du discours comme les verbes, les substantifs, les adverbes et les adjectifs sont les « *mots non-connecteurs* » tandis que les autres types de mots sont des connecteurs: on peut ainsi, dit-il, distinguer des mots connecteurs horizontaux: *conjonctions de coordination*, et verticaux: *prépositions*, *conjonctions de subordination* et *particules*. Mais selon lui (*Ibid.*), il y a quelque chose de commun entre ces deux sortes de *connexions*: « Que la *connexion* soit verticale ou horizontale, le *connecteur* est dans tous les cas un mot toujours lié par les deux bouts ».

Eddy Roulet (1987: 111-112) fait une distinction entre les connecteurs regroupant « les marqueurs indicatifs de fonction illocutoire » et ceux

regroupant « les marqueurs indicatifs de fonction interactive ». Quant à ces derniers, il les classe en quatre catégories:

- 1- les connecteurs argumentatifs qui «marquent, sur le constituant subordonné, la relation d'argument(s) à l'acte directeur»: *car, parce que, puisque, etc.*;
- 2- les connecteurs consécutifs qui « marquent, sur l'acte directeur, une relation avec un argument »: *donc, alors, ainsi. etc.*,
- 3- les connecteurs contre-argumentatifs qui « marquent une relation de contre-argument à l'acte directeur »: *mais, quand même, pourtant, etc.*;
- 4- les connecteurs réévaluatifs qui « marquent la subordination rétroactive d'une ou d'intervention(s) présentée(s) d'abord comme indépendante(s) à un nouvel acte directeur »: *finalement, en fin de compte, décidément, etc.*

Chez Patrick Charaudeau (1992: 496) nous pouvons trouver le même sens: «les mots grammaticaux, encore appelés *conjonctions* (dans la tradition grammaticale), connecteurs, ouvreurs, relateurs (dans la tradition linguistique), ne sont pas monosémiques ».

D'après Moeschler et Reboul dans leur *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* (1994: 179) il existe différentes formes de connecteurs: des connecteurs *sémantiques*, des connecteurs *pragmatiques* (Moeschler, 1989), des connecteurs *argumentatifs* (Ducrot *et al.* 1980), des connecteurs *discursifs* (Blakemore, 1987), des connecteurs *interactifs* (Roulet *et al.* 1985), des *marques de connexion* (Luscher, 1994), etc.

Ce sont donc les linguistes qui élargissent le sens de connecteur; ils appellent connecteur toutes les formes de coordination sans le limiter à la coordination entre deux propositions.

Selon Maxi Krause (2000: 213):

Le terme de connecteur est à prendre dans un sens très large: les signifiants étudiés sont des éléments de mise en relation, que ce soit

de phrase à phrase ou à l'intérieur d'une phrase. À l'intérieur d'une phrase, leur fonction syntaxique est de relier un groupe nominal ou adverbial à un autre groupe syntaxique; sur le plan sémantique, ils portent (seuls ou en combinaison avec d'autres éléments) des relations.

Ainsi, le terme de connecteur est polysémique, sujet même à une inflation terminologique selon les pragmaticiens. Pour Claude Guimier (2000: 11), les différents emplois du mot connecteur nous présentent deux pôles opposés: un pôle qui essaie d'étendre le sens du terme et l'amener à « englober des unités hétéroclites » et un pôle plus restreint et limité qui nous présente une sorte de spécificité du terme.

Nous sommes donc conduits à conclure que le terme de connecteur est un hyperonyme, c'est-à-dire un mot de la langue qui recouvre beaucoup de termes hyponymes comme conjonction, préposition, adverbes, etc. C'est ce que précise Claude Guimier (2000: 11): « Le terme même de connecteur n'est pas reconnu par la tradition grammaticale, qui nous a habitués au maniement de catégories telles que celles des prépositions, des conjonctions, des pronoms relatifs, des adverbes, etc. ». Le terme de connecteur dans ce sens large est par contre admis par les anglicistes français, d'après Délechelle (cité par Touratier, 2005: 24):

On regroupe sous le nom très général de connecteurs des marqueurs appartenant à des catégories grammaticales diverses: conjonctions de subordination (ex. WHEN, IF, BECAUSE, THOUGH) ou de coordination (ex. AND, FOR), adverbes, en particulier conjonctifs (ex. SO, YET, THEREFORE) ou même, dans certains cas, prépositions (bien que cet usage soit moins généralisé). Notons toutefois que le mot connecteur ne figure pas dans l'index pourtant détaillé de Quirk et al. (*A Comprehensive Grammar of the English Language*).

La 7^{ème} édition entièrement revue de la *Grammaire méthodique du français* (2009: 1044-1045) nous propose une définition plus complète et récente du connecteur:

Dans l'enchaînement linéaire du texte les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration; ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. Les connecteurs ne sont pas des termes anaphoriques qui représentent un antécédent, même s'ils articulent la proposition ou ils s'insèrent avec une proposition antérieure.

Sur les fonctions des connecteurs, la *Grammaire méthodique* nous précise que:

Les connecteurs ont différentes fonctions. Ils jouent d'abord le rôle d'*organiseurs textuels* (B. Schneuwly 1989): ils assurent l'enchaînement entre les propositions («diage») et la structuration hiérarchisée du texte en ensembles de propositions («empaquetage»). Mais il n'est pas possible de séparer strictement le texte de ses conditions de production. Les connecteurs ne sont donc pas de simples opérateurs textuels qui marquent des relations entre les propositions, mais ils ont aussi une fonction énonciative: ils marquent les stratégies d'organisation du discours mises en œuvre par le locuteur (d'où l'appellation de marqueurs dans certaines fonctions). Dans une perspective plus vaste, on parlera alors de connecteurs *pragmatiques*, qui articulent des unités linguistiques ou discursives et donne [nt] des instructions sur la manière de relier ces unités. (*Grammaire méthodique* 2009: 1045)

Au sens strict, les connecteurs fonctionnent comme des éléments de relation ou des mots de liaison dans une phrase complexe; telles sont les *conjonctions de coordination* et les *conjonctions de subordination* qui sont employées pour établir un enchaînement entre les propositions d'une phrase complexe. Il y est également question des micro-enchaînements syntaxiques que les connecteurs assurent et des relations sémantiques qu'ils expriment, notamment les relations de cause-conséquence (*car, donc, parce que, de sorte que...*) et celle d'opposition-concession (*mais, bien que...*).

Parmi toutes ces propositions de classement des connecteurs, retenons celle avancée par Adam (2004) dans sa *Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes*. Ce type de classement est aussi accepté par J.-C. Pellat, l'un des auteurs de la *Grammaire Méthodique du Français* (2009).

Les explications et les considérations citées sur le mot connecteur se rejoignent et précisent ainsi la notion d'« élément de relation » de Bernard Pottier. Mais selon les autres linguistes (Hjelmslev, 1968, Touratier, 2005) cette fonction de connecteur, comme du reste la notion d'élément de relation, a l'inconvénient d'être plus conceptuelle ou spéculative que proprement linguistique ou fonctionnelle. En effet du point de vue linguistique, on ne peut pas dire que les constituants connecteurs aient une position intermédiaire entre deux autres constituants syntaxiques – que Bernard Pottier appelle constituants syntagmatiques. Fonctionnellement, ils forment une unité syntaxique avec le constituant qui les suit. Cela est évident pour la préposition qui se combine avec le SN suivant pour former un syntagme que l'on qualifie traditionnellement de prépositionnel.

Après ces explications nous pouvons arriver à cette conclusion que selon Paul Garde et Bernard Pottier certains connecteurs comme les *conjonctions de coordination* et les *conjonctions de subordination* ont une fonction dans la phrase; par exemple selon Bernard Pottier (1962: 43), cette phrase se compose de trois constituants immédiats: «*Pierre appellera son frère/quand/il aura terminé.*»; Tandis que selon Touratier (2005: 19-38) les connecteurs à savoir les *conjonctions de coordination* et les *conjonctions de*

subordination forment une construction syntaxique avec l'un des constituants de la phrase, par exemple dans l'exemple cité ci-dessus la *conjonction de subordination* «*quand*» forme une construction syntaxique avec «*il aura terminé*»; de cette façon le mot connecteur entre dans une construction que l'on peut qualifier du point de vue syntaxique comme une construction exocentrique, c'est-à-dire une construction qui n'appartient pas au même paradigme que l'un de ses constituants immédiats.

- Les connecteurs coordonnateurs et translateurs

Certains auteurs placent les connecteurs du côté des *coordonnants* et certains autres du côté des *subordonnants* et très souvent des deux, mais on ne peut pas faire une distinction parmi les mots-outils et les locutions diverses à partir de leur forme, c'est pourquoi M.-Ch. Hazaël-Massieux (2005: 44) prend une approche syntaxique qui est basée sur la connexion c'est-à-dire toute mise en relation syntaxique quel qu'en soit le niveau.

Dans cette approche syntaxique, elle insiste sur le fait qu'une mauvaise définition des relations de *subordination* et de *coordination*, tantôt envisagées comme sémantiques, tantôt comme syntaxiques produit une certaine confusion à propos des *prépositions* et des *conjonctions*; puisqu'on ne peut pas en donner une vraie définition grammaticale, la plupart des enseignants conseillent aux élèves de les apprendre par cœur pour pouvoir les distinguer. Faute de pouvoir distinguer les *prépositions* des *conjonctions* ou des *adverbes* Hazaël-Massieux propose de les envisager globalement comme des connecteurs c'est-à-dire des mots chargés de mettre en relation, de connecter des mots, des groupes de mots, voire des phrases. Ces mises en relation sont de deux sortes, c'est-à-dire qu'elles peuvent s'établir entre unités de même niveau ou bien entre une unité de rang supérieur et une unité de rang inférieur; notre auteur distingue ainsi deux modes de connexions: des connecteurs *coordonnateurs* (appelés *coordonnants*), et des connecteurs *translateurs* (appelés *subordonnants*).

Les connecteurs *coordonnateurs* sont des mots qui peuvent coordonner des éléments appartenant au même niveau syntaxique:

- Deux noms: «*Pierre et Paul mangent*» et non pas un nom et un verbe ou un nom et un groupe déterminative...: «**Pierre et mange*»; «**la table et de bois*», «**le livre et à la couverture rouge*», etc.
- Deux SN ou deux SV, deux adjectifs (ou locutions adjectivales) ou deux adverbes ou locutions adverbiales: «*le petit garçon et le mauvais chien*»; «*ils se lèvent et se couchent avec régularité*», «*ils sont en bois et en inox*»; «*chaque samedi et le temps d'un repas, il explique à H ses activités de la semaine*».
- Deux phrases: «*Il mange et il boit*»; «*Il arrive et je pars*», etc. mais jamais une phrase et un SN, un nom et un SV: «**il vient et la table*»; «**le chien et dort*».

Hazaël-Massieux (2005: 45) prend «*et*» comme le prototype des connecteurs *coordonnateurs* en nous disant que: «Tous les éléments qui, dans des conditions normales d'énonciation, peuvent prendre la place de *et* sont des connecteurs *coordonnateurs* ».

En revanche les connecteurs *translateurs* nous permettent d'établir la relation entre une structure du niveau supérieur et un élément (mot, groupe...) du niveau inférieur. Dans ce cas Hazaël-Massieux prend *qui*, *que* et *de* comme les prototypes des connecteurs *translateurs*:

«*Une table en bois*», (*en* translate «*bois*» (ailleurs nom), faisant de l'expression «*en bois*» un véritable adjectif (ou si l'on préfère une locution adjectivale),

«*Le garçon dont Pierre m'a parlé*», (*dont* translate la phrase «*Pierre m'a parlé*» pour en faire un groupe déterminatif de «*le garçon*»),

«*Il travaille avec courage*», (*avec* translate «*courage*» qui, précédé de «*avec*» devient complément de «*il travaille*»).

Les exemples précédents montrent bien le phénomène de la *subordination* et les *mots subordonnants* que l'on appelle parfois *prépositions*, parfois *adverbes* ou même *pronoms relatifs*. Ces exemples ne

sont pas sur un même pied d'égalité; « *en bois* » est sous la dépendance de « *la table* » ainsi que « *dont Pierre m'a parlé* » est sous la dépendance de « *le garçon* ».

2-3- Classement des connecteurs

Adam a essayé de rassembler dans une étude les différentes approches des connecteurs, textuelles et énonciatives. Cette étude commence dès 1984 avec la publication de son article *Des mots au discours: exemple des principaux connecteurs*, continue à prendre forme avec les *Essais de pragmatique textuelle* (1990) et se réalise finalement dans son étude de référence pour la linguistique textuelle, c'est-à-dire *Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes* (2004). Dans cette dernière étude, Adam intègre dans la classe générale des connecteurs, trois catégories de marqueurs de connexion:

- les connecteurs argumentatifs;
- les organisateurs et marqueurs textuels;
- les marqueurs de prise en charge énonciative.

Bien que le linguiste commence son classement par la catégorie des connecteurs argumentatifs, on attribue la première place aux organisateurs textuels. Pour avoir une notion plus récente du classement des connecteurs, nous avons emprunté l'idée et l'ordre de l'ouvrage *Quelle grammaire enseigner?* (2009: 200-206) sur ce même sujet, élaboré par Pascal Bézu *et alii*, sous la direction de Jean-Christophe Pellat. Dans cet ouvrage les connecteurs sont répartis en trois classes selon leur rôle dans le texte.

2-3-1- Les organisateurs textuels

Ils organisent le texte par la référence à la réalité (temps et espace) ou par la segmentation et la progression du texte: « les organisateurs jouent un rôle capital dans le balisage des plan de texte » Adam (2004: 118).

2-3-1-1- Les organisateurs temporels

Ils s'emploient d'abord pour marquer une « succession chronologique »: (*alors, après, ensuite, et, puis...*). Ils permettent de regrouper les propositions en un ensemble homogène et de découper le texte en séquences. Ils marquent aussi la succession linéaire dont ils peuvent expliciter différents stades. À part leur emploi dans un texte narratif, on les rencontre aussi dans des énumérations.

2-3-1-2- Les organisateurs spatiaux

Ils sont définis comme un type de connecteurs qui structurent le plus souvent une description. La localisation spatiale est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales (*en haut/en bas; à gauche/ à droite, devant/derrière, au-dessus/en-dessous, d'un côté/de l'autre côté*). Les compléments de lieu peuvent aussi contribuer pragmatiquement à la structuration du texte.

2-3-1-3- Les organisateurs du texte

Ils marquent la progression du texte et sa segmentation en différentes parties.

2-3-1-3-1- Les organisateurs énumératifs

L'énumération développe une série d'éléments. Elle peut utiliser des marqueurs propres ou des connecteurs temporels, spatiaux ou argumentatifs. Certains marqueurs sont additifs (*et, ou, aussi, également, de même*) et présentent simplement une suite d'éléments: « *On cherche aussi, nous autres, le Grand Serret* » (cité par Riegel et al. 1996: 622). D'autres indiquent une progression ou le rang dans une série (*en premier/second/dernier lieu, tout d'abord/puis, etc.*).

2-3-1-3-2- Les marqueurs d'exemples et d'illustration

D'après Adam (*Op. cit.*: 121) ils « signalent qu'un élément seulement a été retenu dans un ensemble»: (*par exemple, notamment, en particulier, ainsi, entre autres, etc.*).

2-3-1-3-3- Les organisateurs logiques

Ils signalent le lien entre les phrases et affirment la continuité thématique du texte (*alors...*).

2-3-2- Les marqueurs d'une pris en charge énonciative

Les connecteurs qui appartiennent à cette classe marquent l'insertion du point de vue de l'énonciateur.

2-3-2-1- Les marqueurs de point de vue

Il s'agit des connecteurs comme *selon N, d'après N, pour N...* qui se placent généralement en tête de la phrase. Ils introduisent un cadre médiatif et nous renvoient à une source de savoir précise en indiquant un point de vue autre que celui du locuteur.

2-3-2-2- Les marqueurs de reformulation

La reformulation est une sorte de simplification du sens; elle permet au locuteur de rendre son discours compréhensible pour son interlocuteur en établissant une relation entre les propositions équivalentes. D'après la *Grammaire méthodique* (2009: 1050-1051) la reformulation se marque au moyen de deux séries de termes:

Les « marqueurs de reformulation: *c'est-à-dire, à savoir, autrement dit, en d'autres termes* », et les « marqueurs de clôture temporels, argumentatifs ou énumératifs, qui introduisent une récapitulation des propositions précédentes et qui jouent un rôle proche de celui des connecteurs énumératifs conclusifs: *enfin, finalement, en fin de compte, somme toute, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion, etc.* »

Toutefois la reformulation ne se limite pas aux connecteurs évoqués. Elle peut s'exprimer à l'aide d'une phrase attributive, d'un verbe comme *s'appeler*, d'une *conjonction* comme *ou*, etc. (*Langue française*, 73, 1987).

2-3-2-3- Les marqueurs de structuration de la conversation

La structuration des discours oraux est régulièrement marquée par deux sortes de connecteurs.

2-3-2-4- Les marqueurs de structuration

Ce sont les marqueurs de structuration proprement dits (*bon, ben, alors, etc.*) qui fonctionnent comme les organisateurs textuels. *Voilà* marque souvent la clôture d'un discours et la fin de parole.

2-3-2-4-1- Les phatiques

Ils servent à maintenir le contact avec l'interlocuteur: (*hein, tu sais, tu vois, etc.*). Ces éléments « jouent un rôle important dans la structuration des textes oraux » (Adam, 2004: 122).

2-3-3- Les connecteurs argumentatifs

Ils peuvent marquer diverses relations entre les parties d'un texte. Ils s'emploient souvent en association, dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation suivie (les progressions *or-donc* ou *certes-mais* sont fréquentes). Ils peuvent, en outre, marquer l'orientation argumentative vers une certaine conclusion; les relations logiques suivantes sont établies par les connecteurs *logiques* ou bien *argumentatifs*:

- Conjonction et disjonction (*et, ou*)
- Opposition-concession (*mais, pourtant, cependant, toutefois, etc.*)
- Explication et justification (*car, parce que, puisque, ainsi, c'est ainsi que, en effet, etc.*)
- Complétion (*d'ailleurs, par ailleurs, et même, de plus, etc.*)
- Conclusion (*enfin, en résumé, finalement, ainsi, etc.*)

Selon le constat de J. F. Jeandillou:

Ces classes n'ont rien d'étanche car bien des connecteurs *spatio-temporels* interviennent dans le cadre, par exemple, d'une

énumération (*d'abord, puis, enfin*), d'une reformulation (*enfin, enfin de compte*) ou d'une explication (*d'une part, d'autre part*). Quelle que soit leur valeur ponctuelle, ils jouent un rôle à la fois de liaison, de mise en ordre et de hiérarchisation textuelle. En sorte que leur absence laisse au lecteur le soin de reconstituer, par lui-même, la logique de ces relations. (1997: 85)

Nous pouvons dire que les connecteurs jouent un rôle très important dans l'opération langagière: un énoncé renvoie à des entités comme les concepts, les procès, les référents spatio-temporels, etc. qui ne sont pas linéaires; les connecteurs de même que la ponctuation garantissent la linéarité entre ces entités. De cette façon, une relation s'établit entre les différentes unités du texte.

J. Authier (1994: 91-102) souligne que « le choix et le nombre des connecteurs dépendra des décalages existant entre la linéarité du texte et l'organisation souvent hiérarchique du domaine référentiel ». Les connecteurs fonctionnent différemment selon différents types de textes; par exemple, dans les textes narratifs où la succession chronologique est relativement simple l'emploi des connecteurs temporels ne s'impose pas beaucoup parce que pour montrer la succession des énoncés la représentation du déroulement chronologique est suffisante. Mais dans les textes descriptifs et narratifs où le référent est complexe, nous devons employer des connecteurs appropriés. Dans les textes descriptifs les connecteurs servent à établir une relation de simultanéité entre tous les éléments constitutifs des actions et des états. Dans un texte argumentatif les connecteurs s'emploient pour établir une relation entre les idées, entre la thèse et l'antithèse. Dans un résumé de texte le rôle des connecteurs devient plus important parce que la condensation nous oblige à utiliser davantage de connecteurs pour établir la relation requise entre les propositions afin d'éclairer le propos.

3- La transposition didactique et l'enseignement des langues ou *Comment pratiquer les connecteurs en classe de FLE?*

Si l'on croit que le but des cours de langues a été, pendant l'histoire de l'enseignement-apprentissage de la langue, de conduire les élèves à une maîtrise correcte de la langue étrangère, on constate que la réalisation de cette maîtrise dépend de la capacité de l'élève à communiquer - oralement mais également à l'écrit - et à comprendre ce qu'il lit et ce qui se dit en langue étrangère. L'acquisition de la compétence communicative fait l'objet de constructions didactiques très détaillées selon les composantes visées par un projet pédagogique. Les spécialistes en sciences du langage ont aussi présenté des cheminements possibles pour qu'une langue étrangère se transforme en objet d'enseignement. (Basanj: 2015)

Schleminger (1995, 148) esquisse ce processus de transposition didactique des langues vivantes comme suit:

- 1- Identifier et délimiter des *objets* dans le savoir savant: Pour la didactique des langues, les sciences de références sont la linguistique, la psycholinguistique, la pédagogie et la psychologie. La définition de ce qu'est la langue étrangère peut être considérée, selon le paradigme didactique, comme un corpus de lexèmes, de structures syntaxiques, un moyen de communication, etc. Nous parlerons alors du concept de langue de telle ou telle méthodologie didactique.
- 2- Transformer les *objets savant* en *objets à enseigner*: Ce processus signifie que les spécialistes définissent les objectifs généraux (objectifs à dominante pratique, culturelle ou formelle), des contenus linguistiques (le niveau de langue, le type de langue - écrite ou orale -, etc.) et culturels, les théories de références pour les descriptions linguistiques (le type de grammaire, le type de progression...) et culturelles, pour la psychologie d'apprentissage et la pédagogie, etc. Ces données se matérialisent dans les instructions et programmes officiels et à travers les différentes conceptions de manuels.

- 3- Transformer les *objets à enseigner* en *objets d'enseignement*: Afin de concevoir son objet d'enseignement, la didactique procède à l'élaboration d'unités d'apprentissage, composées de documents artificiels ou authentiques, réunis dans des manuels. Elle établit un séquençement des phases d'apprentissage (la découverte, l'assimilation, la fixation, le transfert) et met en place des procédés et techniques pour assurer le processus d'acquisition. Selon l'approche, ces différents actes pédagogiques s'intègrent plus ou moins autour d'un objet didactique. (Il s'agit le plus souvent de la *leçon de base*.).

Ce processus résume pratiquement la direction que nous cherchons à donner à nos théories. Il s'agit ici de proposer une série d'activités concernant la question des connecteurs en classe de langue. Nous avons vu qu'au niveau de la phrase complexe ou de l'enchaînement des paragraphes dans le texte, ils établissent une relation logique entre les éléments reliés; ils donc sont classés en différentes catégories (opposition, concession, comparaison, condition, addition, but, temps, etc.).

Pour exploiter les différentes catégories de connecteurs dans une classe de FLE, il est conseillé de faire comprendre dans un premier temps les expressions de la cause, de l'opposition, de la condition, de la conséquence, etc. par différents exercices; par exemple on peut demander aux apprenants de repérer ces expressions dans les différents types de textes (journal, magazine, roman, nouvelle, texte politique, scientifique, etc.), ou bien leur faire apprendre la différence qui existe entre ces connecteurs et tout autre élément linguistique introduisant ces expressions. En parcourant les différents exercices proposés dans les manuels, on peut dégager le classement suivant pour la pratique des connecteurs:

- A- Exercices développant des capacités de *repérage*;
- B- Exercices développant des capacités de *manipulation*;
- C- Exercices développant des capacités d'*expression (production)*;

Les exercices de type A permettent aux étudiants d'observer et d'analyser pour arriver à la bonne réponse. Les éléments comme la réduction, l'expansion, le remplacement, etc. sont employés pour fabriquer les exercices de type B qui développent les capacités de manipulation des apprenants. Et enfin les exercices d'expression (C) doivent conduire les apprenants vers l'usage effectif des connecteurs à l'écrit.

► **Exemples¹ d'exercices de type A**

A1: *Repérage et analyse.* Entre certains connecteurs il y a une nuance de sens; pour faire prendre conscience de ces nuances on peut présenter un texte et après avoir repéré et déterminé la catégorie des connecteurs du texte on peut demander aux apprenants de les remplacer par d'autres connecteurs et ensuite analyser avec eux les nuances de sens provoquées par ce remplacement.

A2: *Les textes suivants contiennent tous des organisateurs logiques. Retrouvez-les et indiquez la relation qu'ils établissent dans le texte.*

Exemple:

- Oh! t'as pas besoin d'avoir peur: nous, on est tous des réguliers. Et d'un: t'as fait un beau gâchis de ce voyage (t'aurais un sacré toupet de dire le contraire). Et de deux: t'as laissé nos ennemis sortir de ce traquenard sans aucune garantie. Pourquoi qu'ils ont voulu filer, j'en sais rien; mais ce qui est clair, c'est qu'ils l'ont voulu. Et de trois: tu nous as pas laissés tomber sur eux pendant qu'ils s'en allaient. Oh, mais on y voit clair, John Silver: tu veux jouer double jeu, c'est ça qui cloche chez toi. Et de quatre: y a ce gamin.

Robert-Louis Stevenson, *L'île au trésor*, trad. J.Papy

1. Les exemples cités viennent des sources suivantes: De Cazanove, C., Gey, M., Pruvost, J., et al., 1998: 200-203 et Delatour, D. et al., -1996: 141-176).

Pour nettoyer le sol, on peut utiliser une sorte de chiffon qu'on appelle aujourd'hui le plus souvent une *serpillière*, mais vous connaissez sans doute d'autres mots pour cet objet: *wassingue*, *cinse*, mais aussi *loque*, *panosse*, et même *faubert* ou *guenille*.

Ici, les résultats de l'enquête sont encore plus contrastés: on a recensé 21 termes différents, mais il y a un grand gagnant, la *serpillière*, qui est nettement majoritaire.

Viennent ensuite, très loin derrière: *wassingue*, *cinse*, *torchon*, *panosse*, *chiffon*, *loque*, *lave-pont*, *pièce et patte*.

Mais les mots les plus curieux sont ceux qui ont été proposés chacun par une seule personne, comme *emballage*, *emballe*, *faubert*, *gagucher*, (*un*) *laplace*, *guenille*, *peille*, *drap de maison*, *pouques* ou *loque à reloqueter*.

Henriette Walter, Le Français dans tous les sens

A3: Identifier les connecteurs dans un texte.

Dans les phrases suivantes, des connecteurs logiques ont été soulignés. Pour chacun d'eux, dites le rapport qu'il exprime, et précisez sa classe grammaticale.

- 1- Ce partage du monde ne résulte pas d'une simple coïncidence, mais exprime une corrélation.
- 2- La France est grande parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture.
- 3- Bien qu'il soit certain de commettre une action violente, Claude Gueux croit ne pas avoir tort.
- 4- Malheur enfin, bien souvent, de l'assassin.
- 5- Tels condamnés seront exécutés, alors que d'autres plus coupables, sauveront leur tête.
- 6- Il a tellement peur qu'il préfère avouer son crime.
- 7- Les hommes tuent pour que le criminel ne récidive pas.

A4: Questions à choix multiple

Compléter une phrase avec des connecteurs logiques

On a de tout avec l'argent, [...] des cœurs et des bons citoyens.
[Rousseau]

A. hormis B. aussi C. c'est-à-dire D. a priori

A5: *Repérez les organisateurs des textes suivants et précisez si ce sont des organisateurs temporels, spatiaux ou logiques.*

Exemple:

La maison principale, moitié pierre, moitié paillis, ne renferme qu'un rez-de-chaussée, où Grand-mère, Martin et Martine Mac Carthy, Murdoch et sa femme, occupent des chambres séparées d'une salle commune à large cheminée, dans laquelle on se réunit en famille pour les repas. Au-dessus, contiguë aux greniers, une mansarde éclairée de deux lucarnes, sert de logement à Sim - et aussi à Pat dans l'intervalle de ses voyages.

En retour, d'un côté, se développent les aires, les granges, les appentis sous lesquels s'abritent le matériel de culture et les instruments du labourage; de l'autre, la vacherie, la bergerie, la laiterie, la porcherie et la basse-cour.

Jules Verne, *P'tit Bonhomme*

Ce qu'il vous faut, c'est le frisson, l'amour, l'évasion, le rêve: un roman pour l'été. Attention à bien choisir: il en est d'exécrables. [...]

D'abord, sans doute, vous voulez de la clarté: des bons et, naturellement, des méchants.

Lorsque vous descendez le sentier qui mène à la plage, vous n'avez pas envie qu'un romancier vienne vous démontrer que la vie est compliquée et que vous-même n'êtes pas si simple. Vous acceptez que l'analyse psychologique s'efface devant l'action, ses galops et ses renversements. Il

faut que ça bouge. Le rythme est donc essentiel, et il n'est pas si facile à orchestrer. Vous voulez aussi savoir où vous êtes, dans quelle contrée, à quelle époque, et vous êtes exigeant sur les descriptions, parce que vous comptez y accrocher vos rêveries. Pour frivole que soit le sujet, l'auteur doit le connaître à fond, et vous savez déceler les paresseuses et les tricheries. Enfin, il vous faut du volume, un livre qui vous fera de l'usage, car vous divaguez mieux au long cours.

Le Monde, 4 juillet 1997.

TOPAZE, *découragé*: [...] Chaque jour, nous voyons dans les journaux que l'on brave impunément les lois humaines. Tantôt, c'est le crime horrible d'un fou qui égorge l'un de ses semblables, pour s'approprier le contenu d'un portefeuille; d'autres fois, c'est un homme alerte, qui, muni d'une grande prudence et d'outils spéciaux, ouvre illégalement la serrure d'un coffre-fort pour y dérober des titres de rente; tantôt, enfin, c'est un caissier qui a perdu l'argent de son patron en l'engageant à tort sur le résultat futur d'une course chevaline. (*Avec force*) Tous ces malheureux sont aussitôt arrêtés, et traînés par les gendarmes aux pieds de leurs juges.

Marcel Pagnol, *Topaze*

► **Exemples d'exercices de type B**

B1: *A partir des deux propositions indépendantes ci-dessous, construisez des phrases complexes.*

Vous exprimerez la cause puis la conséquence à l'aide de connecteurs logiques de natures différentes.

Les industries s'implantent loin des habitations. Les émanations peuvent nuire au bien-être de la population.

B2: *Reconstituez le texte suivant en vous appuyant sur les organisateurs du texte.*

Exemple:

- 1- Il faut sans doute attribuer ces phénomènes aux pollutions de l'atmosphère et aux fumées que retient l'air de Paris.
- 2- Il est particulièrement intéressant par la variété et la distribution des espèces.
- 3- L'écologie parisienne montre la plus grande fantaisie dans le développement et la disparition de certaines espèces.
- 4- Quelle plus calme visite de Paris rêver qu'en herborisant? Nous vous conseillons tout d'abord d'exercer vos connaissances dans le périmètre protégé de la circulation: Louvre – Tuileries- Concorde.
- 5- Par exemple, les trente-trois espèces de lichens que Nylander recensait en 1866 avaient toutes disparu en 1896.

Guide de Paris mystérieux

"Les guides noirs ", 1985.

B3: *Réécrivez les phrases en employant un connecteur*

Exemple:

Il pleut mais je sortirai

→ Bien qu'il pleuve, je sortirai

B4: *Transformez les phrases*

Exemple:

Mon voisin ferme ses rideaux **pour qu'**on ne le voie pas.

→ Mon voisin ferme ses rideaux **pour** ne pas être vu.

B5: *Reliez les deux propositions en remplaçant les pointillés par le mot-outil qui vous paraît le plus approprié.*

Exemple:

Il fait gris, il ne fait **pourtant** pas froid.

► Exemples d'exercices de type C

C1: Écrire un texte en se servant d'une liste de connecteurs

Exemple: Essayez de développer par l'argumentation l'idée formulée ci-dessous. Vous utiliserez, pour ce faire, le canevas de paragraphe qui est proposé:

Bien vieillir est le souhait légitime de chacun d'entre nous, mais les chances d'y parvenir ne sont pas les mêmes pour tous. *Déjà*, le cadre supérieur a.....

Ce même cadre, de surcroit, peut.....

A ces inégalités sociales *s'ajoutent* les inégalités biologiques.....

En effet.....

.....*Enfin*, il est incontestable que l'âge a *moins* d'effet *sur*.....

que.....

sur.....

Ainsi.....

C2: Traduction d'un texte

Exemple:

Traduisez le texte suivant en persan:

Il ne saurait en être autrement. Des dizaines de satellites dominant aujourd'hui notre globe, posant implacablement sur lui les regards de leurs caméras. Rien ne leur échappe; le moindre événement est immédiatement repéré. D'autre part, les systèmes de communication sont tels que la transmission d'une information suit instantanément son repérage. Ainsi, le public est-il averti d'un événement au moment même où celui-ci commence

à se produire. Rien d'étonnant, en ce cas, à ce que les réactions du public interviennent parfois avant même que l'événement ne se termine. Il n'est pas rare alors qu'elles infléchissent son cours. Et c'est ainsi que l'information, par son caractère d'instantanéité, peut modifier le fait même qu'elle annonce.

Jadis la nouvelle cheminait lentement. On sait qu'en 1821 la mort de Napoléon ne fut connue à Paris que près de trois mois après qu'il eut rendu à Sainte-Hélène le dernier soupir, et près d'un an plus tard seulement en province. Avec la radio et la télévision, la relation est devenue instantanée. En 1969, des centaines de millions de téléspectateurs de plus de trente pays ont pu assister aux premiers pas de l'homme sur la lune. A ce stade, la diffusion des faits commence d'influer sinon sur ces faits eux-mêmes, du moins sur leurs conséquences immédiates. Et ce n'est pas tout. En France, dès avril 1961, les transistors des soldats d'Algérie contribuaient puissamment à empêcher l'armée de basculer du côté des généraux révoltés. Et plus encore, en mai 1968, les récits haletants des radioreporters sur le fond sonore des affrontements ponctués par le bruit des explosions précipitaient vers le Quartier Latin des milliers de Parisiens, et donnaient à ce qui aurait pu n'être qu'une bagarre d'étudiants le caractère d'une émeute. Ainsi l'information sur les ondes, par son instantanéité, ne modifie plus seulement la suite, mais la nature même de l'action qu'elle annonce.

P. Viansson-Ponté,
« Informer, c'est agir »,
Le Monde du 23 octobre 1972.

La traduction d'un texte comprend des cas problématiques dans l'emploi des connecteurs. Ces exercices de traduction comprennent la traduction des extraits du français en persan choisis par le professeur. Pour la traduction des connecteurs en persan les apprenants doivent prendre conscience des nuances de sens entre les connecteurs. Cette idée de nuances sémantiques

entre les connecteurs nous paraît particulièrement importante et surtout lorsqu'on revient à la question de l'enseignement de la grammaire, au moins dans nos universités, on se rend compte que cet enseignement structural n'a presque jamais favorisé la compréhension des catégories comme les connecteurs; par conséquent, l'apprenant qui se donne la peine de remplir des trous ou des cases de *Drills* pendant quatre années d'une licence de français ne pourra pratiquement jamais établir un vrai lien entre un connecteur, en tant qu'entité grammaticale, et sa fonction dans une phrase ou un ensemble de phrases, de paragraphes, bref un discours.

A notre avis l'acte de traduire un texte de type argumentatif, s'avérerait un moyen efficace pour remédier, dans une certaine mesure, à cette improductivité des cours de grammaire puisqu'il est impossible de traduire sans avoir compris le sens lexical et le fonctionnement discursif des parties de discours.

Ces activités de traduction permettent aux étudiants de lire attentivement le texte pour dégager le contenu du texte; ils détectent en même temps les problèmes. En traduisant les textes argumentatifs ils acquièrent les stratégies pour reformuler le contenu du texte original avec des moyens linguistiques tout en évitant les interférences négatives.

Ce travail de traduction peut développer en même temps la créativité des étudiants et à la fin du cours chaque étudiant ou chaque groupe peut lire sa traduction et les autres peuvent donner leurs commentaires. Selon Y. Atrouz dans un article du *Français dans le monde* (2004, cité par J.P. Robert, 2008: 201) le recours à la traduction est une action nécessaire pour mieux finaliser la production écrite. Lors de cette phase, les apprenants préfèrent utiliser des dictionnaires bilingues et demander parfois l'intervention d'un camarade ou du professeur pour le choix d'un mot en français qui réponde à leurs penchants formés par leur culture et leur langue maternelle. Cette dernière agit comme un filtre ou un prisme à travers lequel doit passer le reflet de la culture étrangère.

Conclusion

Dans cet article nous avons étudié les connecteurs, outils grammaticaux qui rendent le texte et le discours cohérent. Les connecteurs sont des mots de liaison et de structuration du texte et du discours qui contribuent à leur organisation en assurant l'enchaînement entre les différentes phrases et en marquant la structuration du texte en ensemble de phrases liées ou les articulations du discours.

Ils ne reprennent pas un terme comme le font les pronoms, n'ont pas nécessairement de fonction dans la phrase, mais assurent la liaison et marquent les relations entre les différentes phrases. Leur rôle et leur importance dépendent du type de texte où ils sont employés. Peu fréquents dans les textes narratifs où la succession des phrases suffit généralement à marquer l'ordre chronologique, ils jouent un rôle important dans les textes argumentatifs, où ils marquent les étapes du raisonnement et l'articulation des arguments. En outre, beaucoup de connecteurs peuvent avoir des valeurs différentes suivant le texte où ils s'insèrent.

Cette recherche a traité l'exposé des règles de cohérence en s'appuyant sur leur caractère à la fois linguistique et pragmatique. En effet une phrase ne se produit pas par n'importe quel assemblage de mots.

Un locuteur-auditeur natif n'accepte une suite de morphèmes comme une phrase que si elle respecte un certain ordre combinatoire composé selon le système de langue.

Pour la didactique des connecteurs qui sont les éléments fondamentaux dans la construction de toute sorte d'argumentation, nous avons proposé une démarche innovante qui est régie par un déroulement de classe programmé, codifié et explicite. C'est ce parcours de classe qui est mis en avant pour caractériser l'enseignement en contexte des connecteurs. Il se décompose, nous l'avons vu, en trois phases ou moments de la classe de langue, chaque phase remplissant une ou plusieurs fonctions dans l'apprentissage. Le rôle de la traduction a été souligné, de même que l'enjeu que représente le travail sur des textes argumentatifs. La perte de temps que représente l'utilisation à

tout va d'exercices systématiques (type « drills ») pour apprendre la grammaire a été également dénoncée, et nous concluons sur la nécessité de favoriser la créativité et le travail en groupe, clé indispensables pour l'apprentissage d'une langue.

Bibliographie

- Adam, J.M., (2004), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes* [1999], Paris, Nathan, coll. fac.
- (1990), *Éléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga.
- Authier, J., (1994), «L'énonciateur glosateur de ses mots: explication et interprétation» in *Langue française*, n° 103, pp.91-102.
- Basanj, D. (2015), « Transposition didactique d'une notion grammaticale, Le cas de la logique narrative » in *Plume*, n° 21, pp.38-39
- Beaumanoir-Secq, M., (2018), *Conceptualiser les classes de mots: A la recherche d'une grammaire utile aux élèves, dans la continuité et la cohérence*, Suisse, Édition Peter Lang.
- Bézu, P., Camenisch, A., Delhay, C., et al. (2009), *Quelle grammaire enseigner?* Paris, Hatier.
- Blakemore, D., (1987), *Semantic Constraints on Relevance*, Oxford, Blackwell.
- Cazanove de, C., GEY, M., Pruvost, J., et al., *Grammaire et expression, Français 4e*, Paris, Nathan, 1998
- Charaudeau, P., (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CHARTRAND, S.G., (2016), *Mieux enseigner la grammaire: Pistes didactiques et activités pour la classe*, Édition Pearson.
- Cooper, M., (1984), «Linguistic competence of practiced and unpracticed non-native readers of English» in *Reading in a Foreign Language*. J.C. Alderson et A.H. Urquhart (réd.). Essex: Longman.
- Cornaire, C., et Germain, C., (1999), *Le point sur la lecture*, Paris, Clé International.
- Delatour, D. et al. *350 exercices de grammaire*, niveau moyen, Hachette, 1996
- Ducrot, O. et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

- Garde, P., (1981), « Des parties du discours, notamment en russe », in *BSL*, 76.1, pp. 155-189.
- Guimier, C., (2000), *Syntaxe & Sémantique: Connecteurs et marqueurs de connexions*, Caen, Presses Universitaire de Caen.
- Halliday, M. A. K., Hasan, R., (1976), *Cohesion in English*, Londres, Longman.
- Hazaël-Massieux, M. Ch., (2005), « De la connexion aux « connecteurs », en français et en créole », in *Travaux du CLALIX*, n° 19, pp.41-46.
- Hjelmslev, L., (1968), *Prolégomènes à une théorie du langage*, trad. de Anne-Marie Léonard, (original: 1943), Paris, Éditions de Minuit.
- Jaubert, A., (2005) *Cohésion et cohérence: Etudes de linguistique textuelle*, Lyon, ENS Edition.
- Jeandillou, J.F., (1997), *L'Analyse textuelle*, Paris, Armand Colin/Masson.
- Krause, M., (2000), « Vers une grammaire des prépositions, substituts et particules verbales de l'allemand: bilan et perspectives », in *Syntaxe & sémantique*, n° 1, pp.213-242.
- Luscher, J.-M., (1994), « Les marques de connexion: des guides pour l'interprétation », in *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, pp.175-227.
- Maingueneau, D., (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- , (1976), *Initiation aux méthodes de L'analyse de discours. Problèmes et perspectives*, Paris, Hachette.
- Moeschler, J., (1989), « Signification et interprétation dans la conversation » in *Verbum* 12/2, pp.193-206.
- Moeschler, J., Reboul, A., (1994), *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*, Paris, Seuil.
- Ponchon, T., et al. (2017), *Mots de liaison et d'intégration. Prépositions, conjonctions et connecteurs*, John Benjamins Publishing Company.
- Pottier, B., (1962), *Systématique des éléments de relation. Étude de morpho-syntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul R., (2009), *Grammaire méthodique du français* [1994], Paris, 7ème édition revue et augmentée « Linguistique nouvelle » et 4^{ème} édition entièrement revue « Quadriga », Presses Universitaires de France.

- Robert, J.P., (2008), Dictionnaire *pratique de didactique du FLE* (nouvelle édition revue et argumentée), Paris, Ophrys.
- Roulet, E. (1987), « Complétude interactive et connecteur reformulateurs » in *Cahier de linguistique française* 8, 111-140.
- Roulet, E. et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Bern, Lang.
- Schlemminger, G. (1995). « L'enseignement des langues au défi de la transposition didactique » in *Spirale, Revue de Recherches en Éducation*, n° 16, pp 147 - 169.
- Schneuly, B. et al. (1989), « Structuration de textes: connecteurs et démarcations graphiques » in *Langue française*, n° 81, pp. 57-82.
- Touratier, Ch., (2005), « Que faut-il entendre par connecteur? », in *Travaux du CLAIX*, n° 19, pp.19-38.
- Touratier, Ch., Merle, J.M., (2006), *La connexion et les connecteurs: La phrase existentielle*, Publication de l'Université de Provence.
- Vandendorpe, Ch., (1995), « Au-delà de la phrase: la grammaire du texte », in *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, pp. 83-105.
- Weinrich, H., (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.